21me Année. — Numéro 14. Mercredi 12 février 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »,
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. ***(C. Ch. Post. 248.862.)***

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Les Fêtes du Cinquantenaire de l'A. E. E. S.

DES JOURNEES MEMORABLES.

On ne peut le nier : les absents ont eu tort, comme toujours, plus que jamais. Ceux qui y ont pris part garderont longtemps le souvenir des fêtes de l'A. E. E. S. et raconteront aux bleus des années à venir comment on savait s'amuser et faire la noce de leur temps. D'ailleurs d'un comité d'élite dirigé par le sympathique Delaude, on devait bien attendre de grandes choses; surtout que le nerf de la guerre ne manquait pas. De la galette et du talent, c'est tout ce qu'il faut pour *mettre sur pied* de belles réjouissances.

LE PROLOGUE.

On a commencé par les fêtes « chic » : un bal de gala au Suède, pas moins que cela.

Souvent, les organisateurs d'un bal de cercle ou de bienfaisance se demandent angoissés quels moyens de publicité ils emploieront pour attirer un peu de monde chez eux, afin que leur salle ne soit pas trop vide. Par extraordinaire, c'est à l'éventualité contraire qu'a dû parer le comité des fêtes. Il fallut à tout prix limiter le public, refuser des invitations, et encore... ce fut peine perdue.

Je n'aime pas beaucoup de me presser... ainsi je suis resté 45 minutes dans le hall d'entrée, embouteillé comme la place de l'Opéra à midi. Non content d'être laminé, je me suis fait traiter de mal élevé et de grossier par une jolie robe bleue que je ne pouvais m'empêcher de comprimer. Quand j'eus enfin franchi le contrôle, que je désespérais d'atteindre, je me palpai : j'eus la douce satisfaction de me trouver entier, mais ruisselant, et mon plastron avait plutôt l'air d'un accordéon.

Au fait, je sortais d'un cercle de l'enfer pour entrer dans le suivant. Vous avez probablement éprouvé les affres de la danse dans les casinos du littoral aux environs du 15 août? Et bien, ce n'était rien à côté de ce qu'on éprouvait au Suède; on se sentait porté par la marée humaine comme un frêle esquif balotté au gré de la tempête (cfr Bossuet). Vers 2 heures, on put commencer à respirer et à danser, et l'on poursuivit jusqu'à près de 5 heures.

LE CLOU DES FETES.

La revue fut véritablement le clou des fêtes du Cinquantenaire. Elle a dépassé les espérances les plus optimistes. La salle des Combattants avait été littéralement prise d'assaut par des groupes de joyeux étudiants, munis de tous les instruments nécessaires à la réussite d'une opération semblable.

Nous avons remarqué la présence de M. le Recteur et de nombreux professeurs, parmi lesquels plusieurs eurent la joie de se reconnaître sur la scène.

On avait eu la sage précaution de construire un toit solide au-dessus des loges, de façon à protéger les malheureux qui sans cela eussent été assommés de projectiles. Il est vrai qu'ils auraient eu alors une petite idée de ce qu'est pour l'étudiant le supplice de l'examen, alors que le pauvre patient se trouve jeté sans défense devant le feu ininterrompu d'une dizaine d'examinateurs féroces et inhumains.

UN SUCCES TRIOMPHAL.

Décrire ce que fut la revue, je ne pourrais même pas l'essayer. J'espère (et je crois pouvoir affirmer) qu'on la rendra. Ce serait une bonne aubaine pour ceux qui n'ont pas pu la voir, et pour tous ceux qui grillent de la revoir.

Ce fut un éclat de rire ininterrompu. Le texte et surtout les chansons étaient pleins de verve, d'esprit et d'entrain. On peut dire franchement que l'interprétation fut excellente : il y eut quelques types de profs rendus avec une vérité remarquable. Je citerai comme m'ayant parus particulièrement bien caricaturés : Hanocq, Chantraine, Fourmarier, Dehalu, Spon, Peutchet, et surtout Deruyts, qui est à mettre hors pair. Les 3 ballets, bien composés, obtinrent comme toujours un grand succès et durent être répétés.

Les finales des 2e et 3e actes, à la musique endiablée, furent bissés au milieu d'une véritable frénésie. Ceux qui ont assisté à la revue en garderont longtemps le souvenir et il est à présumer que telle ou telle chanson ne périra pas de sitôt.

Je ne savais vraiment pas qu'il y eût de si belles voix à la Faculté Technique. A certains moments, on se serait cru à un concours de déclamation lyrique au Conservatoire. Par bonheur, les interprètes lançaient de temps à autre une note superbement discordante pour empêcher toute confusion et proclamer leur amateurisme désintéressé.

Les chœurs en tout cas étaient plus bruyants et moins passifs que ceux du Royal (ils montaient même sur les chaises et les tables).

L'AVION FANTOME.

On a fortement admiré un petit aéroplane peint sur toile, qui descendit tout à coup du ciel sur la scène et trouva piquant de se retourner et de montrer au public son derrière. L'enquête faite après la représentation n'a encore pu établir si ce Dens ex machina, cet importun trouble-fête était envoyé par quelque habile farceur caché dans les combles, ou si c'était un jeu de scène régulier et légitime. On parlait bien d'avion dans la pièce... mais à la scène suivante.

EPILOGUE.

Tous les participants de la revue sont à féliciter ; les acteurs de la scène aussi bien que ceux de la salle. Ces derniers ont montré beaucoup d'activité pendant la représentation. Ils n'ont pas gardé pour eux tous les vivres qu'ils avaient apportés, mais ont fait des distributions très appréciées (!) de farine, de pommes, de dattes, de petits pois, de harengs... et même d'un lapin entier.

SECOND EPILOGUE ET... RIDEAU

Après la revue, un joyeux cortège se forma qui en réveillant les bourgeois se rendit à la Maison.

Après avoir si bien g..., nous avions rudement besoin de nous mouiller le gosier. Hélas! trois fois hélas! nous dûmes subir d'abord longuement le supplice de Tantale. Il y avait beaucoup de monde, ça c'est sûr, mais il fallait s'y attendre. Il fallut une heure et demie avant que chaque type ait un pâle demi à ingurgiter. Aussi la guindaille ne fut pas ce qu'elle aurait dû être. Pourtant vers le chant du coq, ceux qui avaient eu le courage de rester, purent enfin se rattraper et pinter à leur aise. C'est pourquoi il est préférable de jeter un voile sur le spectacle qui fut éclairé par la pâle aurore.

UN BAL A-FEMMES

Si l'on veut réfléchir que pas mal de students avaient passé deux nuits en beuveries, on pourra facilement comprendre ce que fut la soirée au Fontainebleau. On s'y écrasait, on s'y saoûlait, on y hurlait. Pourtant ceux qui allaient avec certains espoirs, furent déçus. On ne voyait que des visages mâles, à part une vingtaine de femmes qui paraissaient perdues et étaient escortées comme les patriciens par leurs clients.

UN BANQUET MEMORABLE

Les réjouissances se terminèrent par un banquet qu'on n'oubliera pas de sitôt. Le sympathique Delaude présidait, ayant à sa droite notre Recteur qui fut vraiment estudiantin. La joie la plus cordiale règna dès le début. Les Français nous gratifièrent de quelques unes de leurs meilleures chansons et la charmante commère ainsi que ses partenaires de la Revue nous rendirent quelques-uns de leurs meilleurs couplets.

Avant le champagne, Delaude, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements remit une superbe penne d'honneur à notre Recteur et en donna également aux camarades

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

La toque dans le lait

Sous ce titre, l'« Avant-Garde » s'élève contre le port de la toque par un tas de types qui n'ont rien de commun avec les étudiants.

La toque dans le lait !... Nous en avons assez de la voir ainsi dégradée. Elle est un symbole. Les gosses des collèges et des écoles primaires la portent sans en connaître la haute signification; et s'ils paraissent heureux de la porter, c'est pour son côté exotique et original: elle a, en effet, quelque chose de russe et ressemble vaguement au bonnet à poil qui donnait de la prestance aux gendarmes de l'avant-guerre et dont ils ont admiré des spécimens dans leur album d'images d'Epinal.

Il n'y aurait pas de mal qu'on agît une bonne fois. L'« Universitaire catholique propose à la F. B. E. C. d'intervenir. Ce serait dans son rôle.

Que l'on règlemente enfin cette question de la coiffure estudiantine! Il en va de même d'ailleurs pour les pennes.

Pourquoi les collégiens ne porteraient-ils une toque différente? Celle d'astrakan nous appartient à nous seuls et pourtant, il n'est pas rare de la trouver, même avec le fond vert, sur la tête de gamins de neuf ou dix ans!

Les chapeliers manqueraient-ils donc de modèles?

Il faut enfin que cela finisse.

Le « Vaillant ».

HAUTE COUTURE
1, THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

présidents des délégations françaises. L'enthousiasme qui s'en suivit mit le feu aux poudres. La vaisselle attrapa la danse de saint Guy; les bouteilles volèrent en pièces en faisant de belles flaques sur le plancher.

Evidemment, le champagne et le dessert ne purent être servis dans ces conditions. Il fallut s'escrimer pour faire évacuer la salle, les escaliers, les corridors... et les sous-sols. Il faut avouer que beaucoup avaient fortement exagéré leurs beuveries.

Comme il fallait bien consommer la glace, on la servit à une quarantaine d'indemnes qui avaient eu la bonne idée de ne pas se laisser mettre dehors, et à qui on permit de se donner une cuite au champagne.

Il est certain que tous ceux qui ont assisté aux fêtes, qu'ils soient rentrés chez eux à pied ou en taxi, ou n'y soient pas rentrés, n'oublieront pas de sitôt le Cinquantenaire de l'A. E. E. S.

MARIO.

Nous avons appris la mort de

Monsieur le Professeur JULIN

de la Faculté de Médecine.

Le « Vaillant » présente à sa famille l'expression de ses plus sincères condoléances.

Un grand Congrès d'Aucam

Du 12 au 14 avril prochain, se tiendra à Louvain un grand Congrès d'Aucam. Il n'est plus besoin d'insister beaucoup pour souligner auprès des intellectuels catholiques l'importance des missions.

Tous les étudiants voudront participer à cette manifestation, essentiellement universitaire, d'intérêt aux missions, d'autant plus que c'est la première fois que pareille manifstation aura lieu.

Le Congrès est international et de nombreuses délégations étrangères ont envoyé leur adhésion.

Le concours de nombreux professeurs d'Université est assuré. La réussite sera complète : Monseigneur Van Roey a accepté la présidence d'honneur.

Sujet du Congrès : « Les Races humaines et les Missions catholiques ». Les plus hautes personnalités ont accepté d'y prendre la parole et de nombreux rapports et communications seront faits par les étudiants.

Nous donnerons la semaine prochaine un programme tout-à-fait détaillé.

Cartes de participation :

Pour les Aucamistes :

Universitaires : Etudiants et Etudiantes, 10.00 francs.

Anciens Universitaires, 25.00 frs.

Pours les autres personnes, 40.00 francs.

(Etudiants ou Etudiantes non membres), 25.00 francs.

Inscrivez-vous dès maintenant!

Les premiers seront le mieux servis pour le logement, la nourriture, etc...

PERLES PROFESSORALES

Droit et... Gymnastique.

M. PHILIPPIN : Rapprocher ces notions constitue un fait de gymnastique juridique. Est-ce qu'un juriste peut faire de la gymnastique? Mais oui! Et Monsieur Braes à la Salle Thirifays, que serait-ce sinon un juriste qui fait de la gymnastique? Donc il y a une gymnastique juridique !

Probité, voile-toi la face !...

M. JANSSENS : Les petits vols forment après un an une somme *respectable...*

Elle a de la chance !

M. VANDERLINDEN : L'armée fut surprise, capturée et... mise en fuite.

CHRONIQUE COLONIALE

« Cherchez le bien du noir »

Ne croyez pas que je vais faire de l'exégèse en paraphrasant ce texte évangélique, bien qu'il s'agisse d'évangélisation.

Rappelons le dernier article (aux esprits légèrement obnubilés par les brillantes fêtes de l'A. E. S.) : les catholiques doivent veiller à ce que le gouvernement remplisse le mieux qu'il peut ses devoirs envers l'Eglise — les Missions — en matière d'enseignement.

Coloniser, nous l'avons établi, ce n'est pas sucer d'un pays le plus possible de biens dans le moins de temps possible : en vertu de la justice, il faut encore promouvoir le bien du colonisé. Loin de l'exploiter outre mesure et d'épuiser ses forces, il faut limiter l'industrialisation en extension (concessions aux sociétés industrielles) et en intensité (pas trop de bénéfices immédiats).

En passant, notons d'ailleurs que l'on trouve son intérêt en suivant ces mesures de sagesse et... de désintéressement.

Dans un article où il avait traité les inconvénients de l'industrialisation trop rapide du Katanga, M. Jules Franssen avec l'autorité que lui donne une longue expérience coloniale, concluait : « Cherchez le bien du noir et le reste vous sera donné par surcroît » (1).

Laisser aux indigènes la plus grande liberté possible est un autre principe important à respecter. Il faudrait un article entier pour nuancer exactement cette formule.

Nous faisons allusion au travail forcé, problème sur lequel nous insisterons plus tard.

Voulons-nous dire en citant ces différents problèmes que le gouvernement ne fait pas ce qu'il doit et que les catholiques doivent tout réformer ? Loin de là. Le gouvernement est généralement fort soucieux de ses devoirs coloninaux et certaines questionns ont reçu des solutions assez satisfaisantes. On étudie et on discute beaucoup des derniers temps : c'est aux catholiques — qui ont en main tous les éléments pour donner la vraie solution — c'est aux catholiqpues à pousser à la roue et dans le bon sens.

Arrêtons-nous un instant à cette vérité -d'une plus large envergure : les colonisateurs doivent veiller à ce que leur action ne réduise pas le peuple colonisé à une quasi servitude; ils ne peuvent empêcher le peuple d'arriver à sa maturité. Ils doivent au contraire éduquer le peuple, le former de telle façon qu'il devienne le plus tôt possible capable non seulement de vivre en peuple civilisé mais de se gouverner lui-même tout en gardant bien entendu d'excellentes relations avec le peuple qui l'a fait son égal,

On ne peut donc négliger la formation d'une élite, d'une classe dirigeante indigène qui hâtera cette mâturité.

Ces exigences paraissent peut-être un peu effrayantes et on ne peut s'empêcher de penser au programme des missionnaires protestants si vivement attaqués par Mgr de Hemptinne : Nous nous expliquerons la semaine prochaine.

M. HAULET.

M. Jules Franssen écrit dans l'*Autorité* une chronique coloniale d'une fine psychologie. Nous ne saurions assez en recommander la très intéressante lecture.

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.
Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

JACQUELINE PASCAL (1)

Nous n'avons pas toutes le semaines la bonne fortune d'entretenir nos lecteurs d'une œuvre dramatique, due à la plume d'un auteur belge :

Sans doute, en cette année du Centenaire, nous pouvons nous féliciter d'un véritable essor des arts et des lettres en Belgique: Parmi nos compatriotes, nous comptons aujourd'hui des artistes de réelle valeur en tous domaines : musique, peinture, littérature

Il n'en reste pas moins pour moi un sujet d'étonnement, lorsque je constate la stérilité relative de la Wallonnie dans les productions littraires d'expression française: Je dis « relative », car la Wallonnie, depuis quelques années a donné aux lettres françaises de bons écrivains. Mais l'importance numérique de ces œuvres — d'ailleurs distinguées — est restreinte. Elle est minime si on l'oppose à celle du pays flamand qui a produit des écrivains aussi remarquables que Lemonnier, Verhaeren et Maeterlinck. Elle ne répond pas certes, à notre compréhension si affinée et si facile de la langue et du génie français: Existe-t-il un poète ou un romancier qui ait exprimé en français, avec grand talent et de façon très originale l'âme authentique de la Wallonnie, comme Verhaeren l'a fait pour l'âme flamande? Si toutefois, la Belgique prétend jouir de quelque influence internationale, c'est par le français qu'elle y parviendra.

Tandis que les politiciens s'acharnent à de vaines querelles linguistiques, de temps à autre, les tentatives heureuses mais par trop isolées d'un artiste de chez nous, font apparaître les réserves de génie et de goût littéraires qui sommeillent dans notre vieile race.

Si vous voulez vous en rendre compte, allez commander chez votre libraire « Jacqueline Pascal », cette pièce de Monsieur le Vice-Président Loslever, qui a été créée en novembre dernier. Je vous recommande cette lecture. Vous y trouverez lieu d'agrément. Elle vous fera présumer avec moi l'importance et la valeur que pourrait présenter une participation beaucoup plus active de notre Wallonnie à la production littéraire d'expression française. C'est bien de recevoir à Liége, à bras ouverts, les écrivains français... Si nous essayions d'être enfin « nous-mêmes » et de créer nous aussi !

Si vous avez quelque goût pour le théâtre, je vous dirai pourquoi vous devez lire « Jacqueline Pascal ». La pièce est bien construite, bien ordonnée. L'intrigue étant assez menue, l'intérêt se concentre d'autant plus sur l'analyse psychologique. Les scènes se déroulent avec beaucoup de naturel.

En quelle charmante compagnie l'auteur va vous faire vivre quelques instants! Son plus grand mérite est probablement d'avoir reconstitué de façon saisissante, avec un vrai sens historique la vie d'une famille du Grand Siècle, et la mentalité de l'époque, cet esprit de société fait de bon sens, de mesure, d'altruisme, de politesse exquise...

Quelle solidarité chez les Pascal! Etienne est le chef aimé et respecté de la famille, « le seigneur et le guide de la maison » suivant l'expression de Jacqueline.

Il a trois enfants : Gilberte, fiancée au brave Florin Périer; Blaise, l'immortel auteur des « Pensées » qui, à quinze ans, est déjà tourmenté par le désir de la science. Ces conseils de son père le dépeignent exactement :

Je pars sans nulle crainte
Sinon de te savoir ressentir trop l'étreinte
Du désir de connaître et de compénétrer
Le fond de toute chose. Or il faut préférer
Je te l'ai déjà dit, à toute connaissance,
La sagesse et savoir que l'art de la science
Ne s'accomode pas d'un esprit surmené
Crois moi, à mon avis, sois moins passion-
[né.

Jacqueline, la cadette, — 13 ans —, adore son père, tout autant que Blaise et Gilberte. Caractère affectueux, sans sensiblerie, bien fait pour nous distraire de la mentalité de tant de « Modern girls » si délurées ou d'un utilitarisme tout dépourvu de charmes. Composant des vers à huit ans, à treize une comédie, elle aurait pu en remontrer aux jeunes filles d'aujourd'hui qui se croient savantes.

Jacqueline est avant tout le type de l'amour filial. Son cœur n'est point partagé comme celui de Gilberte. Elle n'a que son père. Elle semble aller jusqu'à reprocher aux deux fiancés de se trouver heureux pendant l'exil momentané d'Etienne. Un affreux malheur vient en effet de frapper les Pascal. Un discours par trop antifiscal du chef de famille l'a compromis dans l'esprit de Richelieu. Le cœur de Jacqueline se serre à la pensée que son père est menacé de la Bastille :

Ce mur
Très épais et très haut, entourant des
[cellules,
D'où l'on ne peut sourire au vol des
[libellules,
Où, pour se réjouir, en le calme des soirs,
On n'a pour tout attrait que des papillons
[noirs,
Où jamais le soleil, sauf à travers la grille
N'émet ses chauds rayons. En un mot la
[Bastille.

Heureusement, les familiers des Pascal veillent. Le fameux Pierre Corneille console ainsi son ami :

On vous aime tant tous,
Que tes nombreux amis, mon cher, d'un
[cœur jaloux,
Se disputent l'honneur de te donner asile.

Etienne Pascal part la mort dans l'âme...

Il faut dire adieu, las! à ce calme foyer,
Où je vivais heureux en m'y laissant
[choyer ?

...Surtout parce qu'il lui faut quitter Jacqueline :

Mon petit Chérubin, tes pleurs me sont
[amers!
Tu me consoleras... en m'envoyant des
[vers?
C'est dit ?

Grâce à Dieu, on trouva un stratagème qui mit fin à cette douloureuse séparation Cette année-là, le Cardinal de Richelieu eut l'envie de faire jouer une comédie par des enfants. Un rôle fut confié à Jacqueline. Aussi jolie qu'intelligente, notre petite héroïne joua avec tant de grâce devant le Cardinal que celui-ci lui accorda le pardon de son père.

Ce résumé squelettique ne révèle rien du charme de la prosodie de cette pièce, de la délicatesse des sentiments, de la fine psychologie des caractères, que le lecteur admirera de la première scène à la dernière.

On parle beaucoup de nos jours, de rénovation du théâtre.

Il faut applaudir à ce mouvement : les pièces qu'on représente sur nos scènes publiques arrivent en ligne droite de Paris et chacun sait que parmi les cadeaux que la France fait à la Belgique, celui-là est le moins appréciable.

Aussi, certains s'imaginent que pour rechristianiser le théâtre, il faut rompre avec le passé, créer un genre nouveau, sorte de mystère moderne, ne plus mettre en scène que des saints ou des moines, au risque de tomber dans la singularité et ne plus être compris de ses contemporains.

Tel n'est pas l'avis de Monsieur Loslever Ce qu'il faut redresser, selon lui, c'est l'inspiration du dramaturge, l'esprit général de l'œuvre, les mobiles qui animent les personnages. Tandis que dans telle pièce parisienne, ceux-ci n'ont d'autre loi que la satisfaction de leurs instincts et la recherche de leur jouissance égoïste, au détriment de la famille et de la société, l'auteur de « Jacqueline Pascal » les soumet à un haut idéal de Devoir et de Bonté. Et l'amour, ce sentiment qui, dans telle pièce à la mode, justifie toutes les lâchetés et toutes les bassesses, voici ce qu'en pense Gilberte, qui ne vous paraîtra pas sans quelque lien de parenté spirituelle avec Pauline, la fameuse héroïne de Corneille :

L'amour, crois-moi Florine, est chose
[noble et grande !
Mais pour qu'il soit parfait, il faut qu'on
[lui commande.
Serait-il un tyran qui doit nous dominer?
Non, il n'est que meilleur, si l'on sait le
[mener.
Notre âme ne doit point vivre dans
[l'esclavage.
Et notre affection n'admet pas le servage.
Il faut que pur et libre on se donne en
[entier
Pour, après un vrai choix, ne plus jamais
[varier.
Alors, le cœur rempli de tout l'être qu'il
[aime,
On trouve le bonheur dans l'oubli de
[soi-même !

Joseph COUGNON.

(1) Pièce en trois actes, en vers, par A. Loslever. (Dessain, éditeur). Représentée pour la première fois au Théâtre Royal de Liége, le 29 Novembre 1929.

MEMORIAL EMILE BERTRAND

Le 24 octobre dernier, Emile Bertrand, professeur à la Faculté des Sciences, était lâchement assassiné par un de ceux qui avaient particulièrement bénéficié de sa générosité. Car Bertrand était non seulement un professeur profondément attaché à son enseignement et dévoué à ses élèves, mais il se préoccupait encore de soulager les infortunes de ceux qu'il rencontrait en chemin.

La noblesse de son caractère s'était d'ailleurs manifestée en d'autres circonstances. Lors de l'agression dont notre Pays fut victime en 1914, il n'hésita pas à contracter un engagement dans l'Armée Belge. Son âge eût pu lui permettre de rester dans un service d'arrière, mais c'est au front qu'il demanda à aller et c'est là qu'il resta jusqu'à la victoire finale.

Profondément aimé de ses élèves, ceux-ci, au lendemain de ce douloureux événement, conçurent l'idée d'ériger un mémorial à leur ancien professeur dans les locaux de l'Institut de Physique voulant ainsi honorer la mémoire et perpétuer le souvenir d'un homme qui possédait de si hautes qualités morales.

Le Comité a pensé que vous ne lui ménageriez pas votre appui et il espère que vous voudrez bien lui faire parvenir votre souscription

Au compte chèques postaux n° 2748.28, Mémorial Em. Bertrand, soit

Au compte courant n° 8460 de la Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois réunis, rue de l'Université, 34, Liége.

Pour le Comité :

Le Président : Marcel Dehalu.

Le Secrétaire-Trésorier : Lucien Godeaux, 75, rue Frédéric Nyst, Liége.

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE 4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.
Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

REVUE DE LA PRESSE

Nous n'en avions jamais douté, mais l'« Etudiant Libéral » éprouve le besoin de nous le dire :

« Ce n'est pas par haine que nous faisons la chasse aux petits abbés qui montrent les dents, c'est par hygiène, c'est dans leurs œuvres vives que nous devons les attaquer, dans les écoles libres où ils corrompent la jeunesse à nos frais. »

Suivent quelques gémissements sur la cécité volontaire de M. Janson, les moyens de coercition des cléricaux, les douloureuses expériences de la paix scolaire, la naïetc...

Il est vrai que ces pauvres dirigeants ont tout-à-fait renié les idées libérales et ne sont plus dans l'orthodoxie.

On ne compte plus guère aujourd'hui que deux ou trois humains restés fidèles aux idées libérales : ce sont Maréchal, Géo Hertog et quelques autres.

Eux au moins n'ont pas été *corrompus* dans nos écoles libres ; ils ont été élevés par l'école neutre qu'entretiennent chaque année, de leurs deniers, tous les Belges, catholiques ou non, même si leur conscience leur dicte de n'y pas envoyer leurs enfants.

***

Dans l'« Etudiant Catholique », Robert du Bois de Vroylande reproche la peur ordinaire des jeunes qui sévit dans la grande presse de droite. Elle ne veut pas leur laisser de place (n'est-ce pas d'ailleurs un peu la même chose dans beaucoup de domaines, et surtout en politique, où l'on s'obstine à présenter toujours aux élections les mêmes « vieilles barbes »?)

L'auteur rappelle les quelques initiatives qui ont été faites, puis ajoute :

« Vous rappelez-vous que Léon Debatty dut faire paraître dans le « Peuple » ses premiers feuilletons littéraires d'où sortirent malmenés MM. Carton de Wiart, Rency et Gauchez? ».

***

Les « Cahiers de la Jeunesse Catholique » publient une étude de M. Ugeux sur « La formation religieuse de l'étudiant ». C'est un réquisitoire contre le manque ordinaire de connaissances religieuses. Ce côté de la formation est trop souvent laissé dans l'ombre même dans les collèges.

... *« Nous avons le souci de mettre toutes nos activités sous le signe de l'esprit. C'est entendu.*

Mais cela ne prouve nullement que nous ayons une culture religieuse suffisante. Suffisante? J'entends ce minimum de connaissances et de convictions qui permet d'affronter les problèmes quotidiens et les drames de chaque instant, sans tomber dans l'abattement, (que l'on pourrait noter aussi quand on veut caractériser notre époque) où nous sommes trop souvent.

Non, nous ne connaissons pas notre religion. Nous croyons à l'existence de Dieu, à une loi morale, mais il faut le dire, pour la majorité d'entre nous, ce sont là des notions, des croyances traditionnelles, qui ne résisteraient pas à une attaque raisonnée. »

Et si nous ne connaissons pas notre religion, comment voudrions-nous la vivre?

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS
25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès
Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

NOS POÉTES

Cyprès

Qu'il est doux le sommeil dans la paix de la terre
Et que la solitude est légère au tombeau
Quand le soir prête aux lieux où l'aube nous fut chère
Son éclat le plus beau !

Jour qui vous retirez comme une onde assagie.
Vous portez tant d'espoirs et bercez tant d'aveux
Que vous gagnez bientôt à votre nostalgie
Les plus clairs de nos vœux !

★

Cyprès, flamme vouée à l'Ombre souterraine,
Qu'il est pur votre élan dans la clarté sereine
Dont s'emplissent nos yeux !
Accueillez un espoir qui vous prend pour augure
O vous que la lumière anime, transfigure
Et rend pareil aux dieux.

Si nul printemps n'émeut votre sombre feuillage,
Et ne couvre de fleurs le départ d'un voyage
Qui n'a pas de retour,
Il est, pour vous parer, des fleurs plus éclatantes
Aux jardins dont le ciel entr'ouvre à nos attentes
Le radieux séjour !

★

Arbres jaillis d'un sol que féconde la cendre
Eparse des humains,
Quand il viendra pour nous le moment de descendre
Le dernier des chemins,

Quand au bord de la tombe un rapide mirage
Aussitôt effacé
Comme un éclair soudain rayant un ciel d'orage,
Nous rendra le Passé,

Quand la mort couvrira de son aile étendue
Nos fronts appesantis
Et que l'ombre du soir se sera répandue
En nos yeux agrandis.

Alors, nous reviendrons, feuillage tutélaire,
Asile retrouvé,
Poursuivre dans l'espoir dont votre nuit s'éclaire
Un rêve inachevé !

Martin François.

Les éles del priyîre

Ine prigîre d'èfant, c'est come ine fâbite
Qu'aspiste foû dèl hâye èt qu's'ènonde â cîr,
Sins pawe, sins tûser qu'èle èst tote pitite
Qu'èle pôreût flâwi, toumer come ine pîre.

Ele sint qui l'Bon Diu qu'èst là, drî l'solo
Est trop midone po lî r'haper sès éles,
Et qu'èl louke, èt qu'èl houke, awè, po s'no,
D'lè sès bèlès andjes èt s'grand Sint Michél.

Fât-i qui l'vèye avou s'pèlhê d'mâleûr
Spèye li fiyate, lès éles dî nos pâtérs ?
Poqwè tronlans-gn' d'èsse riboutés d'noss' Père ?

A nos priyîres, rindez leûs èles, Sègneûr :
Tot soflant, èles potch'tèt, todi nâhèyes,
Come l'oûhê qu'hètche à ponne sès éles crohèyes.

Fèvri 1930

Amand Geradin

Fâbite : fauvette s'ènonde : s'élance; midone : généreux ; pèl'hê : bâton ; spèye : brise ; potch'ter : cautiller; crohèyes : brisées.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

L'Aucam

a tenu sa dernière réunion le mercredi 5 février Notre ami japonais S. Trubota est venu nous parler de « L'âme nipponne devant le catholicisme ».

Dans une langue très claire, il explique les éléments qui ont conditionné l'âme japonaise, les apports du shintoïsme, du bouddhisme, du confucianisme. Le conférencier cite des traits d'amour filial vraiment touchants, il montre l'attachement du Japonais à son pays et sa race, son goût pour le beau, son sentiment de l'honneur.

Il souligne la politesse japonaise « qui commence par apprendre la façon de donner une fleur et finit par la manière de se faire harakiri ».

Quelles sont devant cette âme « dont les vertus sont presque chrétiennes » les chances du catholicisme? Il faut avouer que jusqu'à présent les efforts n'ont pas produit les résultats attendus.

A un moment de transformation du Japon, François-Xavier avait jadis trouvé des circonstances favorables. A présent, après les fautes commises par les occidentaux qui n'ont vu dans l'Extrême-Orient, comme trop souvent, qu'une colonie à exploiter, la tâche est beaucoup plus difficile.

Les Japonais, par un ardent patriotisme veulent, nous dit M. Trubota, créer une civilisation originale; tandis que la guerre a diminué encore chez eux le prestige du blanc, le christianisme leur apparaît comme la religion de l'Occident.

Le peuple demeure dans les superstitions vulgaires et subit la propagande communiste ; l'élite donne dans un matérialisme très prononcé.

Par un ardent patriotisme, les Japonais, dit M. Trubota, veulent créer une civilisation originale — ambition louable et bien légitime — et, tandis que la guerre diminuait encore chez eux le prestige du blanc, le christianisme leur apparaît comme la religion de l'Occident. De là, une certaine méfiance.

L'heure du triomphe n'a pas encore sonné; mais,

« A voir la goutte d'eau creuser la pierre
Peut-on dire qu'une entreprise est difficile ? »

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 19 février.

Les «Compagnons de St-Lambert»

interpréteront le jeudi 20 février prochain, au Théâtre du Home, rue du Vieux-Mayeur, « Les fourberies de Scapin ».

Le mercredi 19 février

à 20 ¼ heures, dans cette même Salle du Home, grande conférence par le R. P. Sertillanges O P., Membre de l'Institut, sur « Michel-Ange ».

La personne seule du conférencier suffirait à attirer une nombreuse assistance !

Cercle des Rhétoriciens de 29.

Désormais, chaque séance comporte deux causeries : l'une religieuse, et l'autre littéraire.

M. l'abbé Longton, parle de l'évolutionnisme et de son développement jusqu'à Darwin.

Le camarade Brisbois célèbre le théâtre romantique, en rappelant son programme, et exposant son origine et ses réalisations.

Union Nationale des Etudiants de Belgique.

RAPPORT D'ACTIVITE
du 1er au 31 janvier 1930.

Bureau exécutif et Conseil d'administration réunis. — Bruxelles, 11 janvier :

— Critère d'admissibilité à l'U. N. — Suggestions et projets à soumettre à l'assemblée générale.

— Situation financière.

— Congrès de l'U. N. et de la C. I. E.

— Adoption d'une adresse télégraphique Unabel-Bruxelles.

— Représentation de l'U. N. par le Camarade Brouhon, au congrès de la Confédération de Estudiantes Ibero-Americanos ».

— Distribution de la carte internationale (15)

— Démarche au Ministère des Transports pour la réduction individuelle aux porteurs de la carte internationale : échec.

— Documentation : toute la presse estudiantine belge peut être consultée au Secrétariat de l'U. N.

— Avantages à accorder à la carte internationale.

— Demande de réduction sur le prix des entrées aux Expositions d'Anvers et Liége.

Interfacultaires. — Réunion : Liége 15 janvier.

— Critère d'admissibilité à l'U. N.

— Défense du titre d'Ingénieur.

— Préparation de la session 1930 (Liége, 7, 8, et 9, février).

Bureau des Affaires Etrangères. —

— Demande de gratuité des visas au Ministère des Affaires Etrangères aux porteurs de la carte internationale.

— Envoi d'une documentation détaillée, collaboration à l'édition du guide « L'Etudiant à travers l'Europe ».

Prise de contact avec l'U. N. de France pour l'organisation d'un voyage à Alger (Congrès de l'U. N. française).

— Projet de voyage de 14 étudiants français à Liége (Congrès de l'U. N. E. B.),

— Visite de Miss Hermès, Secrétaire de la Commission III de la C. I. E.

Bureau des Sports. — Réunion : 11 janvier, Bruxelles.

— Organisation d'une meeting d'athlétisme et de football postolympique (Liége, 13, 14, 15 août) Obtention d'un subside de 75.000 frs.

— Participation aux Jeux Mondiaux de Darmstadt. — Un subside de 35.000 frs. est demandé au Ministère des Sciences et Arts pour le déplacement de l'équipe belge.

— Accord entre les Cercles sportifs estudiantins pour laisser au Bureau des Sports de l'U. N. E. B. le monopole d'organisation des rencontres sportives entre étudiants belges et étrangers.

— Constitutions d'une « Fédération Sportive des Instituts Supérieurs » affiliés à l'U. N. E. B. — Le 25 janvier s'est tenue au Secrétariat de l'U. N. la première réunion de la dite Fédération.

Comité d'organisation du XIIe Congrès de la C. I. E. —

— Demandes de réceptions officielles des congressistes (Ministères, Administrations communales,

— Edition d'une brochure de propagande (en préparation)

— Démarches diverses.

— Edition d'une affiche du Congrès.

Assemblée Générale. — Liége 15 janvier.

— Critère d'admissibilité. — Modification aux statuts.

— Nomination de Melle Lielens (Bruxelles) aux fonctions de Vice-Présidente.

— Situation statutaire des Architectes (Bruxelles).

« Le C. P. L. »

recevra ce jeudi 13 février à 8 h. et demi, en la salle Académique, M. Henry Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles qui parlera de « La fin du paganisme ».

Le lundi 7 février, M. Mayence, professeur à l'Université de Louvain, viendra parler de son « Voyage d'Apamée ».

« L'A. E. D. »

annonce pour le jeudi 20 février une grande Conférence par Dom Hilaire Duesberg sur un sujet fort original : « Un cartel, en l'an 33, à Jérusalem ».

« L'Extension Universitaire. »

continue ses conférence gratuites le soir à 8 h. en la Salle Académique de l'Université :

Mardi 11 Février. — J. Van Beneden. Serums et vaccins (avec projections lumineuses).

Mercredi 12 février. — P. Demoulin : Paralysie infantile.

Vendredi 14 février. — D. Damas : Le monde des fleurs animales, (avec projections lumineuses).

Cerca.

Le camarade H. Chevalier (1er Doctorat en Droit) nous prie d'annoncer que, par suite de son élection à la présidence de l'A. G., il a remis sa démission de président du Comité de Résistance, estimant que ces deux fonctions sont difficilement compatibles, le camarade de Montpellier (Mines) assumera les fonctions de président au C. E. R. jusqu'à la prochaine assemblée

Notre mise en page ne nous le permettant pas cette fois-ci, nous publierons la semaine prochaine les Statuts de l'Association Générale des Etudiants.

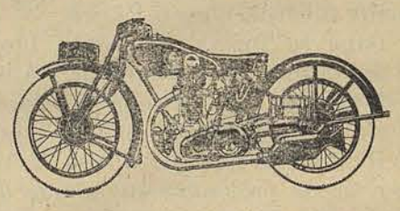
CAMARADES, TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE
Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)
LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 10490
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants !



ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez
BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

Feuilleton du VAILLANT
par Jules Buron

Les Trois Etats

CHAPITRE VI.

La fuite.

Ce soir-là, Alex sortit de l'institut anthropométrique, la tête vide et mal content de lui.

C'était lui qui, sur l'ordre du maître vénéré, avait, le triage achevé, tourné la clef du conduit qui amenait les vapeurs de mercure dans la salle d'exécution.

...Le geste il l'avait accompli, comme il eut posé tout autre acte normal, sans la moindre hésitation ou émotion ; mais, lorsque quelques minutes après, les vapeurs meurtrières ayant été précipitées par un froid rigoureux, il était rentré dans la salle d'exécution !!!...

Oh tous ces berceaux! Tous ces petits cadavres ! et c'était lui, Alex, qui avait tourné la clef!

***

Toute la nuit, il y songea : tenace et de plus en plus hallucinant un point d'interrogation le hantait qui lui tenaillait l'esprit et les entrailles.

Herbert avait commis un crime... le plus grand qui se puisse concevoir dans une société parfaite! le crime social le plus qualifié qui soit! Il avait pourtant, lui aussi, passé cet examen rigoureux et n'avait pas été écarté...

Cet examen n'était donc pas infaillible, qui laissait passer entre les mailles du filet préventif, le plus grand des crimes.

Brusquement, Alex se mit à maudire la société positive, en laquelle il ne pouvait plus croire... il comprit que tout était fini entre elle et lui; sa décision était irrévocable, il quitterait la république du Grand Milieu, il ne vivrait plus dorénavant que pour accomplir la grande et sublime mission qu'Herbert lui avait imposée :

« Continue l'œuvre de ma vie,
» ne me témoigne aucun attache-
» ment, aucune pitié... il faut que
» tu vives toi!... J'ai pressenti le
» vrai, *à toi de le retrouver*, cherche!
» par pitié pour moi, reprends ma
» tâche, j'ai vu à ton geste que tu
» en étais digne...
» J'ai vu que tu m'avais com-
» pris, va, cherche et ne t'arrête
» que lorsque tu auras retrouvé
» tout l'homme... cherche... »

Les derniers mots d'Herbert lui revenaient à la mémoire avec une précision, une acuité telle qu'il croyait revivre ces moments tragiques.

A la vérité, il se croyait encore devant Herbert et rougissait du retard qu'il avait, par sa faute, apporté à l'exécution de la sublime mission qu'il avait reçue de l'ami.

Oui, il serait son continuateur et, plus heureux que lui, il en avait l'intime conviction, il trouverait...

Il irait rechercher l'homme sur la planète d'où il était originaire... Il était, lui semblait-il, impossible que sur la planète Terre (abandonnée voici près de 7 siècles, par suite de l'épuisement des mines et des carrières), il ne resta pas l'un ou l'autre vestige des civilisations spirituelles d'autrefois... civilisations rudimentaires sans doute, du point de vue matériel, mais qui avaient ce grand avantage au point de vue d'Alex, de n'avoir pas encore complètement divorcé d'avec l'*Esprit*.

Dans sa fuite, car c'était bien d'une fuite qu'il s'agissait, Alex prétexterait un voyage d'affaire pour la planète Helienna, qui, cette nuit même, devait se trouver sur le prolongement même de la trajectoire unissant le monde du Grand Milieu à la Terre.

Il lui suffirait pour y atterrir, que, lorsque dans sa trajecterie vers Helienna il effleurerait le champ d'attraction de la terre, la force d'impulsion que son obus aurait reçue au départ se trouva impuissante à résister à l'attraction de celle-ci.

Quelques calculs fait hâtivement et Alex se rendit compte qu'il lui suffirait, pendant qu'on chargerait la pièce, de subtiliser adroitement une cartouche de 150 grammes.

Sans perdre un instant, il prépara sa fuite.

Sans être aperçu, il put s'introduire dans l'entrepôt municipal où il déroba deux boîtes de comprimés de strephine. Puis, sa nourriture assurée pour deux mois, sans perdre un instant, il se rendit au parc de balistique.

Il demanda aussitôt à parler au directeur. Celui-ci très respectueux, écouta les quelques mots d'explication qu'Alex lui donna : « Je dois me rendre pour mission urgente et secrète, ordre du professeur Galsner, en la planète Helienna... préparez de toute urgence mon départ. »

Alex jouait évidement gros jeu... cependant, il était peu probable que le directeur du parc de balistique ne le crut sur parole ; car jamais, personne dans ce monde si magistralement ordonné ne pouvait avoir le moindre intérêt à se mettre en marge de la loi.

Pendant qu'on chargeait la pièce, Alex, suivant en cela son plan tel qu'il l'avait conçu, profita d'un moment d'inattention de l'un des servants pour escamoter adroitement une cartouche de 150 grammes de glycero-fulminate : ainsi la charge étant faussée, il n'atteindrait certes pas Helienna.

La pièce chargée, il entra, non sans émotion, dans le cône d'alluminium, dans lequel il allait voyager vers l'inconnu.

Il referma sur lui la porte intérieure de l'enveloppe, les servants refermèrent et boulonnèrent la porte extérieure, en quelques secondes ; un puissant compresseur refoulant l'air entre les deux enveloppes rendait tout choc insensible de l'intérieur.

Alex entendit le grincement des cables sur la paroi extérieure, se sentit soulevé par la grue, et... le coup partit.

Alex avait à tout jamais quitté la République du Grand Milieu, sans qu'il lui fut possible ni d'y rentrer, ni d'être rejoint, sa fuite une fois constatée.

On pouvait télégraphier à Hélienna, puisqu'il n'y allait pas... et personne d'autre que lui ne pouvait savoir où il allait, puisque seul il pouvait savoir le nombre de grammes qui manquait à la charge du départ.

Montre en main, il chronométrait le temps qui s'écoulait et, lorsque d'après ses calculs il fut à proximité du champ d'attraction de la terre, pour réduire d'autant la masse du bolide qu'il montait, il ouvrit le robinet du tuyau qui communiquait avec l'extérieur... il risquait l'écrasement... pendant un quart de seconde il se crut perdu... les parois résistèrent.

Aussitôt après, l'appareil indicateur de vitesse se mit à descendre rapidement ; la manœuvre avait réussi, alors qu'une seconde en plus ou en moins pouvait être fatale...

Alex actionna du pied droit la pédale et aussi l'aiguille marqua zéro, tandis que le baromètre montait rapidement... Le parachute s'était ouvert et l'obus d'alluminium descendait doucement, suivant la verticale... c'est à peine s'il rebondit sur le sol rocheux où il atterrit.

Alex ouvrit alors la porte intérieure de sa cellule d'aluminium puis il sortit de sa poche une lime et bientôt la tête des boulons limée, il put sortir de son obus.

... ...

Alex était seul, la plaine était immense.

Alex qui n'avait jamais vu de végétation, dans un monde uniquement minier, ne pouvait en croire ses yeux, le panorama était splendide.

Les heures passèrent et Alex regardait toujours ébloui et comme pétrifié... Puis il se mit en route et descendit vers la plaine en empruntant un petit vallon que traversait un ruisseau bordé de roseaux et dans lesquels se miraient des palmiers énormes...

Pélerin de l'inconnu, Alex marchait droit devant lui, tout droit, toujours tout droit.

Qu'espérait-il trouver... il ne le savait trop lui-même, mais il marchait et à chaque pas il rencontrait des êtres fantastiques, dont jamais il n'avait entendu parler : des bipèdes emplumés qui volaient, d'énormes quadrupèdes qui le regardaient passer avec indifférence.

Petit à petit, il se familiarisa avec la faune des forêts... Un jour, il osa, étonné de son audace, jeter une liane au cou d'un quadrupède que son approche n'avait pas fait fuir et qui semblait le regarder avec étonnement.

Il voulut monter sur son dos... la lutte fut épique... cent fois, il faillit être jeté sur le sol et piétiné, mais, cramponné à la crinière de l'animal, il résistait de toutes ses forces.

L'animal qu'il montait se mit alors à fuir; durant des heures, à travers monts et vallées ce fut une course échevelée; enfin, vaincu, écumant et tremblant entre les genoux de son dompteur plus ému de son triomphe que lui de sa défaite, l'animal s'arrêta.

Alex avait refait la plus noble des conquêtes de l'homme.

(A suivre.)

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
" LE LION "
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE
Manufacture
de papier sensible Poncelet S. A.
REPRODUCTION DE PLANS
Fourniture de bureaux et dessin
52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
DISON
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
" ROYAL "
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.